

# Le monde comme il peut l'être

D'avril à juillet, à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette

La Kufa ressemble à une grosse abeille, culturellement modifiée et militante: elle ne snobe aucune fleur pour en faire un miel de qualité. On cultive et on réfléchit.

MARIE-ANNE LORGÉ

On tringue à la santé du mot poète (l'édition 2009 du «**Printemps des poètes** Luxembourg» s'inaugure à la Kufa dès le vendredi 24 avril, à 19.00h, à la faveur d'un hommage à ce cocasse bricoleur de langage qu'était Jean Tardieu) ou théâtral (selon une relecture de **Jean-Luc Lagarce**, dont l'écriture absurde et acérée se revisite le 6 mai et le 3 juin lors d'une mise en espace de la pièce *Erreur de construction*), on fait la fête à l'oud (notez d'ores et déjà la **grande fête berbère** du 11 juillet émaillée de projection, expo, cuisine et concerts), aux riffs, au **flamenco** (le 4<sup>e</sup> festival du nom, du 7 au 16 mai, s'intitule joyeusement *Quand les femmes s'en mêlent*) et on fait la fête tout court, en invitant à tour de bras des collaborations diverses et variées (plus on est de fous moins on rit moins jaune!), à commencer par un millier de responsables de l'économie sociale et solidaire.

## RÉSEAU... DE RÉSEAUX

Du 22 au 25 avril, perpétuant son identité d'acteur culturel impliqué dans le débat de société, la Kufa accueille donc *Globalisation de la solidarité*, un **forum international** visant «*la construction d'alternatives socio-économiques crédibles*» (avec ateliers, entreprises de recyclage, circuits environnementaux, systèmes de coopérations en réseaux, etc.). Mais dans le presque immédiat, la Kufa, ne reculant devant aucun grand écart, il y a



Véronique Kolber, «Apparences»

le festival **Out of the Crowd**, dont la 6<sup>e</sup> édition, le samedi 18 avril, se veut éclectique en invitant 10 formations invitées (dont les Australiens de Pivot, le trio irlandais «God is an astronaut» et les locaux de Petrograd) brassant tout autant l'indie rock que l'electro ou le post-rock. Ça va chauffer.

À la Kufa, on débat, on conte, on jongle mais aussi on observe, on témoigne. Et on s'émeut. Le temps d'une **expo. Traces de mémoire** en l'occurrence, qui, à la galerie Terre Rouge, réunit (jusqu'au 15 avril) le plasticien (luxembourgeois) **The'd Johans** et la photographe **Véronique Kolber** (née en 1978 à Luxembourg).

## QUAND LA MÉMOIRE FLANCHE...

Alzheimer, le mot effraie! Pour le conjurer d'une manière peu

clinique, **The'd** visse une caméra sur la casquette d'un patient d'un foyer de l'ala (Association Luxembourg Alzheimer). Mais la chaotique promenade ne franchit jamais le seuil de l'insoutenable, la caméra ne se délecte pas de sordides épisodes... juste prend-elle la place de cette matière vulnérable qu'est la mémoire. Qui d'abord se trompe (celle d'hier étant plus intacte que celle de l'instant) puis fonde, se dilue jusqu'au blanc final, un blanc particulièrement lumineux. Un trou de mémoire vaste comme une nouvelle lumière!

La sphère familiale, c'est bien de cela dont nous parle **Véronique Kolber**, et d'un temps recomposé, continué, bref de cette forme d'éternité dont les souvenirs ont le secret. Un secret qui palpite comme un pouls. C'est dire l'élastique sensible de la pratique artistique de véronique, c'est dire son ancrage dans le vécu,

dans un quotidien qui pêche l'intime pour rallier l'universel. Véronique parle donc aussi de mémoire, pas celle qui défaille mais celle qui tricote liens et sens entre les marches du perron d'une même généalogie. Véronique ouvre la porte de sa maison, sa boîte à souvenirs, chacun réactivant une absence, celle-ci endossant les habits de l'apparence (comme le fait le fantôme du conte ou celui du film noir et blanc) histoire de rejouer le passé dans le présent, et vice versa. Véronique est l'artiste des mirages. Et des «*échos d'émotions*».

«*Quand les êtres qu'on aime ont disparu, il reste les choses qu'ils ont touchées*» (dixit Patrick Rogiers). Mais dans le salon du grand-père défunt, les choses ont disparu, il n'en reste que des traces... sur le papier déteint. Et Véronique de photographier ces traces. Parce qu'une maison ne souffre pas d'amnésie: dis-moi

comment tu habitais, et je dirai qui tu es encore. Il suffit d'une phrase inscrite au dos d'une photo jaunie pour éclairer une enfance oubliée. Prenant le processus de réminiscence au pied de la lettre, l'artiste installe une sélection de vieilles photos devant un petit caisson lumineux, avec bouton poussoir actionné d'un doigt (à l'exemple des anciennes visionneuses de dias), comme pour laisser le choix.

Non, la photographie n'arrête pas le temps. Dans l'album photos, Kolber transfère, colle et superpose les âges d'une même personne. La photo ignore l'oubli. Véronique se sert de ses confessions pour se refaire un petit monde. Où tout va pour le mieux. Il est question d'un «*bruissement d'âme*» mais aussi d'une petite douleur.

\* Infos tél.: 55.44.93-1 ou [www.kulturfabrik.lu](http://www.kulturfabrik.lu)